

# Méditerranéo

## Ensemble Cappella Mediterranea

Direction

**Leonardo García Alarcón**

Epinette et orgue	<b>Leonardo García Alarcón</b>
Violons	<b>Amandine Solano</b> <b>Sue-Ying Koang</b>
Flûte et cornet	<b>Rodrigo Calveyra</b>
Harpe espagnole	<b>Marie Bournisien</b>
Viole de gambe	<b>Margaux Blanchard</b>
Violoncelle	<b>Diana Vinagre</b>
Contrebasse	<b>Eric Mathot</b>
Guitares, théorbe et percussions	<b>Quito Gato</b>
Sopranos	<b>Mariana Flores</b> <b>Maria Hinojosa Montenegro</b>
Alto	<b>Leandro Marziotte</b>
Ténor	<b>Pierre Antoine Chaumien</b>
Basse	<b>Hugo Oliveira</b>

Ce programme bénéficie du soutien  
de La Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE  
pour la vitalité artistique pour sa diffusion en Occitanie.



FONDATION D'ENTREPRISE  
AG2R LA MONDIALE  
POUR LA VITALITÉ ARTISTIQUE

## Note d'intention

Le souvenir de mon enfance m'amène à la maison de mon oncle Alberto Mon « *Tío Alberto* » titre d'une chanson de Joan Manuel Serrat. Cet oncle est pour moi synonyme de ce compositeur, synonyme de la lumière de mon enfance, un dimanche matin autour d'une grillade en Argentine, synonyme d'un moment de partage en famille, autour de la poésie et la musique de Serrat, autour des symphonies de Beethoven, autour de *la Passion selon Saint Mathieu* de JS Bach, du *Requiem* de Mozart, des *Valses* de Chopin ou des *Scènes d'enfants* de Schumann. Cette atmosphère poétique où l'on lisait et expliquait les textes où l'émotion nous submergeait très souvent. La première fois que j'ai pleuré c'était autour d'une musique de Serrat *De vez en cuando la Vida*, la réflexion sur la vie de ce texte m'a permis dès mon plus jeune âge une approche philosophique, presque métaphysique, de la vie et de l'associer à la musique et au son.

Mon père avait déjà beaucoup composé pour ma sœur et moi dès notre enfance autour de nos vies et cela m'a habitué à associer texte et musique pour exprimer des émotions de la vie quotidienne.

Avec Joan Manuel Serrat on a redécouvert Miguel Hernández et Antonio Machado deux très grands poètes qu'il a presque sauvé de l'oubli... Mais il nous a fait aimer aussi nos poètes sud-américains en les mettant en chanson : comme Carlos Guastavino qui a composé sur le poème extraordinaire «*La paloma*» Rafael Alberti intitulé «*Se equivocó la paloma*» et que Serrat a repris ou encore Mario Benedetti et Pablo Neruda ...

Joan Manuel Serrat faisait partie de notre vie et partageait nos émotions quotidiennes. C'est un peu notre petite Camerata fiorentina, si je le compare au mouvement des poètes et musiciens italiens de Florence autour des années 1530, 1550 qui s'étendra jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Serrat a permis à toute l'Amérique latine et à l'Espagne de relire, réécouter, et de nous réapproprier les œuvres de nos poètes, notre musique... Serrat signifie et incarne cela pour nous tous.

Serrat a joué un rôle très important dans nos pays latino-américains, sud américains surtout, au moment des dictatures car il a pris une place importante contre ces régimes. Tous les pays l'ont ressenti et il est très vite devenu pour nous le synonyme de la liberté et de la lutte contre le régime dictatorial.

**Leonardo García Alarcón**

## Cappella Mediterranea

L'ensemble **Cappella Mediterranea** a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin **Leonardo García Alarcón**. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Dix ans plus tard, le répertoire de **Cappella Mediterranea** s'est diversifié. Avec plus de 45 concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui ont modelé un style unique imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître à travers la redécouverte d'œuvres inédites issues, pour la plupart, de la musique sicilienne telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire telles que les *Vespro della Beata Vergine* ou *Orfeo* de Monteverdi dont la création à Saint Denis en juin 2017 tourne en Europe et en Amérique Latine, ou encore la *Messe en Si* qui a inauguré le Festival de Bach de Lausanne à l'occasion de ses 20 ans en novembre 2017.

Après le succès recueilli par la recréation de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde. Les projets d'Opéra s'enchaînent ces dernières années : *Alcina* de Haendel en 2016, *Il Giasone* en 2017 et *King Arthur* en 2018 à l'Opéra des Nations avec le Grand Théâtre de Genève avant *Médée* au Grand Théâtre de Genève fraîchement restauré en 2019, *Eliogabalo* de Cavalli en 2016 à l'Opéra national de Paris et à l'Opéra d'Amsterdam en 2017, *Erismena* de Cavalli à Aix en Provence, à l'Opéra Royal de Versailles en 2017, et au Luxembourg en 2019.

En 2018 l'ensemble est entré en Résidence à l'Opéra de Dijon pour plusieurs saisons avec une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* de Draghi ou *La finta pazza* de Francesco Saccati en 2019.

En 2019 l'ensemble participe au triomphe des Indes Galantes de Rameau à l'Opéra Bastille à l'occasion des 30 ans du bâtiment et des 350 ans de l'académie royale de musique. L'ensemble sera également dans la fosse pour une autre version des Indes galantes au Grand Théâtre de Genève en décembre 2019. La saison 2020 s'annonçait foisonnante et comptait plus de 50 représentations et concerts avec entre autres, de nombreuses productions Lyriques dont *Alcina* de Handel à Nancy et à Dijon, *L'incoronazione di Poppea* à Aix en Provence, et une belle tournée d'*Orfeo* de Monteverdi en France et en Europe. Malgré les annulations liées à la crise sanitaire, l'ensemble a pu prendre part à de nombreuses initiatives comme le festival virtuel de Dijon, un concert et un happening à la Philharmonie de Paris avec le chœur Accentus pour la fête de la musique, le festival virtuel de Namur. De nouveaux programmes sont créés et mis en place dès septembre 2020 avec la reprise des concerts en public.

La discographie de **Cappella Mediterranea** compte plus de 30 disques, enregistrés notamment chez Ambronay Editions, Naïve et Ricercar : (Editor's Choice de BBC, Diamant d'Or d'Opéra Magazine, Choc de Classica, Diapason d'Or, ffff de Télérama...).

*I 7 Peccati Capitali* de Monteverdi, première collaboration avec le label Alpha Classics a été nommé aux Victoires de la Musique 2017. *De vez en Cuando la vida* est sorti en octobre 2018. Le coffret Arcadelt sorti en été 2018 a reçu le diapason d'Or. L'Opéra *Il Giasone* enregistré à Genève est sorti en DVD chez Alpha Classics en février 2019. Le CD *El prometeo* est sorti en mars 2020 et plusieurs enregistrements sont en cours avec différents labels.

## Leonardo García Alarcón

Après avoir étudié le piano en Argentine, **Leonardo García Alarcón** s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet. **Leonardo García Alarcón** a surgi en peu d'années comme le chef d'orchestre obligé de la planète baroque. Argentin par ses origines et détenteur de la double nationalité suisse et argentine, il est réclamé par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au Teatro de la Zarzuela de Madrid et au Grand-Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido, qu'il se lance dans l'aventure baroque. Il crée il y a une dizaine d'années son ensemble **Cappella Mediterranea**, responsabilité qu'il cumule peu après avec celle du Millenium Orchestra, qu'il fonde également pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010, l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles. Il se partage ainsi entre Genève, la France (notamment comme pilier assidu du Festival d'Ambronay et, depuis cette année, artiste en résidence à l'Opéra de Dijon), la Belgique, mais aussi des retours sporadiques dans son Amérique du Sud natale. Une forme d'éclectisme géographique, auquel correspond son répertoire. Avec un goût et une vocation pour redonner vie à des œuvres méconnues de Cavalli, Saccati, Draghi, Falvetti...

C'est ainsi que l'on doit à ce chef de quarante-trois ans la redécouverte des opéras de Cavalli : *Eliogabalo*, pour ouvrir la saison de l'Opéra de Paris en 2016, *Il Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence 2017, *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018 à l'Opéra de Dijon, ou encore toujours à Dijon *La Finta Pazza* de Francesco Saccati, tout premier opéra importé d'Italie à Paris.

En tant que chef ou claveciniste, Il est invité dans les festivals et salles de concerts du monde entier. En novembre 2018, il dirige *l'Orfeo* de Monteverdi dans la mise en scène de Sacha Walz au Staatsoper de Berlin. En septembre 2019, il fait un triomphe avec *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie royale de Musique. Il dirigera à nouveau cette œuvre dans une toute autre production au Grand Théâtre de Genève au mis de décembre de la même année. Il est reconnu meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra. Le début d'année 2020 bouleverse les nombreux projets initialement programmés. **Leonardo García Alarcón** adapte ses programmes de concerts et participe activement aux festivals virtuels.

Sa discographie est unanimement saluée par la critique. En septembre 2016, **Leonardo García Alarcón** enregistre chez Alpha Classic *7 Peccati Capitali*. Un programme imaginaire autour d'airs de Monteverdi, salué par la presse et nommé dans la catégorie "meilleur enregistrement" aux Victoires de la Musique 2017. En 2018, sont sortis les enregistrements de Lully, Joan Manuel Serrat et un coffret consacré à Jacques Arcadelt qui a remporté de nombreux prix. L'Opéra *Il Giasone* est sorti en DVD chez Alpha Classics en février 2019. *Les Motets* de Lully sont sortis en été 2019 et *El prometeo* de Draghi avec le 3<sup>e</sup> acte composé par **Leonardo García Alarcón** est sorti en mars 2020. *Samson* de Handel est sorti dernièrement avec le Millenium Orchestra et le Chœur de Chambre de Namur. Quatre enregistrements sont en cours en 2020.

**Leonardo García Alarcón** est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



# Programme

## **Xacara por primo tono**

*Lucas R. de Ribayaz*

(1626- 1677) (instrumentale)

## **De vez en Cuando La vida**

*Joan Manuel Serrat*

(1943)\* – arrangement Quito Gato

Publishing company: Taller 83, SA – Music and Lyrics: Joan Manuel Serrat

## **Esta vez Cupidillo**

*Francisco Valls*

(1665/71- 1747)

## **Pare**

*Joan Manuel Serrat*

(1943)\* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

## **Romance de Curro el Palmo**

*Joan Manuel Serrat*

(1943)\* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

## **Musica Callada.**

*Federico Mompou*

(1893-1987) (instrumentale – pièce pour harpe seule)

## **Mortales que Amais**

*Joan Baptista Cabanilles*

(1644 – 1712)

# **La canço dell ladre.**

*Joan Manuel Serrat*

(1943) – arrangement Quito Gato

# **Ojos pues me desdeñáis**

*José Marin*

(Madrid 1618- 1699)

# **La Bomba.**

*Mateo Flecha, el viejo*

(1481- 1553)

# **La preso de Lleida**

*Joan Manuel Serrat*

(1943) – arrangement Quito Gato

# **Romero florido**

*Mateo Romero*

(ca 1575-1647)

# **Aquellas pequenas cosas**

*Joan Manuel Serrat*

(1943)\* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

# **Mediterraneo**

*Joan Manuel Serrat*

(1943)\* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

**Traduction © Laura Pérez Gil, Grégoire Bergerault, Pascal Bergerault**

**1. Xacara por primo tono 2:27**

*Lucas R. de Ribayaz (1626- 1677)*

**INSTRUMENTALE**

**2. De vez en Cuando La vida par Coeur 3:50**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

**De vez en Cuando La vida / De temps en temps la vie**

De vez en cuando la vida, nos besa en la boca  
Y a colores se despliega, como un atlas.  
Nos pasea por las calles en volanta,  
Y nos sentimos en buenas manos;

Se hace de nuestra medida, toma nuestro paso  
Y saca un conejo de la vieja chistera  
Y uno es feliz como un niño  
Cuando sale de la escuela.

De vez en cuando la vida, toma conmigo café  
Y está tan bonita que da gusto verla.  
Se suelta el pelo y me invita  
A salir con ella a escena.  
De vez en cuando la vida, se nos brinda en cueros  
Y nos regala un sueño, tan escurridizo  
Que hay que andarlo de puntillas  
Por no romper el hechizo.

De vez en cuando la vida, afina con el pincel  
Se nos eriza la piel y faltan palabras  
Para nombrar lo que ofrece  
A los que saben usarla.

De vez en cuando la vida, nos gasta una broma  
Y nos despertamos, sin saber qué pasa,  
Chupando un palo sentados  
Sobre una calabaza.

Sobre una calabaza.

/

De temps en temps la vie nous embrasse sur la  
[bouche  
Et déploie ses couleurs, s'ouvre comme un atlas.  
Elle nous promène par les rues dans sa calèche  
[cubaine  
Et l'on sent que l'on est entre de bonnes mains ;  
Elle se met à notre mesure, règle son pas sur  
[notre pas  
Puis elle sort un lapin de son vieux chapeau-claque,  
Et nous voilà heureux comme un enfant  
Sortant de l'école.

De temps en temps la vie prend le café avec moi  
Et elle est si jolie qu'elle fait plaisir à voir,  
Elle détache ses cheveux et m'invite  
à monter sur scène avec elle.  
De temps en temps la vie se donne à nous toute nue  
Et elle nous fait présent d'un rêve, si fuyant  
Que si l'on ne veut pas rompre le charme il faut  
Pour le suivre marcher sur la pointe des pieds.

De temps en temps la vie prend un pinceau, peaufine,  
On en a des frissons et les mots soudain manquent  
Pour nommer ce qu'elle offre à ceux  
Qui connaissent le mode d'emploi.

De temps en temps la vie nous joue un vilain tour  
Et sans comprendre ce qui nous arrive, on se réveille  
[un jour  
À sucer un bout de bois  
Assis sur une citrouille.

### **3. Esta vez Cupidillo par Coeur 3:06**

*Francisco Valls (1665/71- 1747)*

#### **Esta vez, Cupidillo/Cette fois, mon cher Cupidon**

Esta vez, Cupidillo,  
¡Vaya de chanza!  
Que no son para siempre  
Ansias, lamentos,  
Sustos y rabias.  
¡Vaya pues de bureo!,



¡Vaya! vaya de chanza!  
Muy buena me la has urdido,  
Rapaz el de malas mañas,  
Mas, por Dios, que en mi frescura  
Haras muy pobre ganancia.  
*No te enoje, Cupido, (no, no)*  
*Sufrelas, vaya;*  
*Que aunque son burlas,*  
*No son pesares.*

Piensas que es para dos veces  
Aquella vida obstinada,  
De andar uno hecho alma en pena  
Por más que le sobre gracia.

*No te enoje, Cupido, (no, no)*  
*Sufrelas, vaya;*  
*Que aunque son burlas,*  
*No son pesares.*

Pero bien sabes, traidor,  
Que esto todo va de chanza  
Y que llevo, aunque me pesa  
Un perdegoncillo al ala.

*No te enoje, Cupido, (no, no)*  
*Sufrelas, vaya;*  
*Que aunque son burlas,*  
*No son pesares.*

/

Cette fois, petit Cupidon,  
Que ce soit des rires !  
S'il est vrai que cessent un jour  
Angoisses, pleurs,  
Craintes et rages,  
Alors, que ce soit des farces !  
Allons, que ce soit des rires !  
C'est un sacré bon tour que tu m'as joué là,  
Petit garçon bien malappris,  
Mais, je le jure, ma jeunesse  
Te sera de peu de profit.  
*Cupidon, ne te fâche pas, non, non*  
*Montre-toi clément, allons,*  
*Ce sont là moqueries, certes,*  
*Mais non chagrins,*

Tu crois qu'elle vaut qu'on la revive,  
Cette vie opiniâtre,  
Où l'on erre comme une âme en peine  
Quoique l'on ait toutes les grâces.

*Cupidon, ne te fâche pas, non, non  
Montre-toi clément, allons,  
Ce sont là moqueries, certes,  
Mais non chagrins,  
Mais tu sais fort bien, cher traître,  
Que tout ceci n'est que pour rire  
Et que je perds, bien que m'en pèse,  
La tête, gris comme une grive.*

*Cupidon, ne te fâche pas, non, non  
Montre-toi clément, allons,  
Ce sont là moqueries, certes,  
Mais non chagrins.*

#### **4. Pare par Coeur 6:36**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

#### **Pare/Père**

Digueu-me què  
Li han fet al riu  
Que ja no canta.  
Rellisca  
Com un barb  
Mort sota un pam  
D'escuma blanca.

Pare  
Que el riu ja no és el riu.  
Pare  
Abans que torni l'estiu  
Amagui tot el que és viu.

Pare  
Digueu-me què  
Li han fet al bosc  
Que no hi ha arbres.  
A l'hivern  
No tindrem foc  
Ni a l'estiu lloc  
Per aturar-se.

Que el bosc ja no és el bosc.  
Pare  
Abans de que no es faci fosc  
Ompliu de vida el rebost.

Sense llenya i sense peixos, pare,  
Ens caldrà cremar la barca,  
Llaurar el blat entre les enrunes, pare  
I tancar amb tres panys la casa  
I deia vostè...  
Pare  
Si no hi ha pins  
No es fan pinyons  
Ni cucs, ni ocells.

Pare  
On no hi ha flors  
No es fan abelles,  
Cera, ni mel.

Pare  
Que el camp ja no és el camp.  
Pare  
Demà del cel plourà sang.  
El vent ho canta plorant.

Pare  
Ja són aquí...  
Monstres de carn  
Amb cucs de ferro.

Pare  
No, no tingeu por,  
I digueu que no,  
Que jo us espero.

Pare  
que estan matant la terra.  
Pare  
Deixeu de plorar  
Que ens han declarat la guerra.

/

Dites-moi ce qu'ils ont fait  
À la rivière

Pour qu'elle ne chante plus  
Mais glisse  
Comme un barbeau mort  
Sous une couche d'écume blanche  
Large d'une main.

Père  
La rivière n'est plus la rivière.  
Père,  
Cachez tout ce qui vit  
Avant que l'été ne revienne.

Père  
Dites-moi ce qu'ils ont fait  
À la forêt  
Pour qu'il n'y ait plus d'arbres.  
Sans arbres pas de feu  
Pour nos hivers  
Ni en été d'endroit  
Où faire halte.

La forêt n'est plus la forêt.  
Père  
Avant que la nuit ne tombe,  
Remplissez le cellier de vie.

Car sans bois et sans poissons, père,  
Il nous faudra brûler la barque,  
Labourer le blé sur des ruines, père  
Et fermer la maison à double, à triple tour  
Et vous qui disiez...  
Père  
S'il n'y a pas de pins  
Il n'y aura pas de pignons  
Ni de vers ni d'oiseaux.

Père  
Où il n'y a pas de fleurs  
Il n'y aura pas d'abeilles  
Ni de cire, ni de miel.

Père,  
Le champ n'est plus le champ.  
Père  
Le vent le chante en sanglotant :  
Du ciel demain pleuvra du sang.

Père  
Ils sont là...  
Monstres de chair  
Et vers de fer.

Père  
Non, n'ayez pas peur,  
Dites que non,  
Je vous attends.  
Père  
Ils sont en train de tuer la terre.  
Père  
Séchez vos pleurs  
Car ils nous ont déclaré la guerre.

### **5. Mortales que Amáis 9:27**

*Joan Baptista Cabanilles (1644 - 1712)*

#### **Mortales que amáis/Mortels, vous qui aimez**

Mortales que amáis  
A un Dios inmortal.  
Llorad su pasión,  
Si hay en vuestros ojos  
Pasión de llorar.  
El Sol está triste,  
Su aurora en afán;  
En golfos de penas  
Toda se ve un mar.  
¡Ay! ¡que se anega!  
¡Socorro, piedad!  
Que el llanto es crecido,  
Copioso el raudal,  
Y repite con ansias:  
No, no hay dolor igual,  
A vuestra querida,  
Que falta la vida,  
Si Vos le faltáis.  
No, no puede más que  
Gemir, sentir y penar.

¡Oh recompensa infinita!  
Que fenezca lo inmortal,  
Y deuda del primer hombre,  
Hoy la paga el nuevo Adán.  
Su amor, que lo quiere,  
Obra esa fineza:

Tu tener la culpa  
Y Él pagar la pena.

/

Mortels, vous qui aimez  
Un Dieu immortel,  
Pleurez sa passion  
S'il y a dans vos yeux  
Passion pour pleurer.  
Le Soleil est triste,  
Son aurore en détresse ;  
Dans des gouffres de peines  
Se devine une mer  
Ha ! Voilà qu'il se noie !  
À l'aide ! Pitié !  
Les sanglots sont en crue  
Et leur torrent grossi  
Répète avec angoisse :  
Non ! Nul ne souffre autant  
Que votre bien-aimée,  
Elle dont la vie défaille  
Quand Vous lui défaillez.  
Non, elle n'en peut plus de  
Gémir, sentir, souffrir.

Oh ! Infinie récompense !  
Que l'immortel périsse  
Et le nouvel Adam paie aujourd'hui  
La dette du tout premier des hommes.  
Son amour a voulu  
Opérer ce bienfait :  
Que tu sois le coupable  
Et qu'il purge la peine.

#### **6. Romance de Curro el Palmo par Coeur 8:06**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

#### **Romance de Curro 'El Palmo/Ballade de Curro « El Palmo »**

La vida y la muerte  
Bordada en la boca  
Tenía Merceditas  
La del guardarropa.

La del guardarropa  
Del tablao del 'Lacio',



Un gitano falso  
Ex-bufón de palacio.

Alcahuete noble  
Que al oír los tiros  
Recogió sus capas  
Y se pegó el piro.

Se acabó el jaleo  
Y el racionamiento  
Le llenó el bolsillo  
Y montó este invento,

En donde 'El Palmo'  
Lloró cantando...

Ay, mi amor,  
Sin ti no entiendo el despertar.  
Ay, mi amor,  
Sin ti mi cama es ancha.  
Ay, mi amor  
Que me desvela la verdad.  
Entre tú y yo, la soledad  
Y un manojillo de escarcha.

Mil veces le pide...  
Y mil veces que 'nonos'  
De compartir sueños  
Cama y macarrones.

Le dice burlona...  
... 'Carita gitana,  
Cómo hacer buen vino  
De una cepa enana.'

Y Curro se muerde  
Los labios y calla  
Pues no hizo la mili  
Por no dar la talla.

Y quien calla, otorga,  
Como dice el dicho,  
Y Curro se muere  
Por ese mal bicho.

¡Ay! quién fuese abrigo  
Pa' andar contigo...

Ay, mi amor,  
Sin ti no entiendo el despertar.  
Ay, mi amor,  
Sin ti mi cama es ancha.  
Ay, mi amor  
que me desvela la verdad.  
Entre tú y yo, la soledad  
Y un manojillo de escarcha.

Buscando el olvido  
Se dio a la bebida,  
Al mus, las quinielas...  
Y en horas perdidas

Se leyó enterito  
A Don Marcial Lafuente,  
Por no ir tras su paso  
Como un penitente.

Y una noche, mientras  
Palmeaba farrucas,  
Se escapó Mercedes  
Con un 'curapupas'

De clínica propia  
Y Rolls de contrabando  
Y entre palma y palma  
Curro fue palmando.

Entre cantares por soleares.

Ay, mi amor,  
Sin ti no entiendo el despertar.  
Ay, mi amor,  
Sin ti mi cama es ancha.  
Ay, mi amor  
Que me desvela la verdad.  
Entre tú y yo, la soledad  
Y un manojillo de escarcha.

Quizá fue la pena  
O falta de hierro...  
El caso es que un día  
Nos tocó ir de entierro.

Pésames y flores

Y una lagrimita  
Que dejó ir la Patro  
Al cerrar la cajita.

A mano derecha  
Según se va al cielo,  
Veréis un tablao  
Que montó Frascuelo,

En donde cada noche  
Pa' las buenas almas  
El Currito 'El Palmo'  
Sigue dando palmas.

Y canta sus males por 'celestiales'.

Ay, mi amor,  
Sin ti no entiendo el despertar.  
Ay, mi amor,  
Sin ti mi cama es ancha.  
Ay, mi amor  
Que me desvela la verdad.  
Entre tú y yo, la soledad  
Y un manojillo de escarcha.

/

C'est la vie et la mort  
Brodées au bord des lèvres  
Qu'avait Merceditas,  
La fille du vestiaire.

La fille du vestiaire  
Du bar de flamenco  
D'un faux gitan, « Lacio »,  
Ex-bouffon de palais,

Maquereau gentilhomme  
Qui prit, en entendant  
Le coup de feu, ses capes  
Et ses jambes à son cou.

Le vacarme finit.  
Et le rationnement  
Lui remplissant les poches,  
Il ouvrit ce mensonge

Où Curro « El Palmo »  
Pleurait tout en chantant :

Ah, mon amour,  
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille !  
Ah, mon amour,  
Sans toi, mon lit est tellement grand !  
Ah, mon amour,  
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.  
Entre toi et moi, la solitude  
Et un petit bouquet de givre.

Mille fois il lui demande  
– Et mille fois c'est un non –  
De partager ses rêves,  
Son lit et un plat de nouilles.

Elle lui dit, moqueuse :  
« Gueule de gitan, comment  
Veux-tu faire un bon vin  
Avec une vigne naine ? »

Et Curro de se mordre  
Les lèvres et de se taire,  
N'ayant pas fait l'armée  
À cause de sa taille.

Or, comme dit le proverbe :  
Qui ne dit mot consent...  
Et Curro de mourir  
D'amour pour cette garce.

Ah, se faire manteau  
Pour t'accompagner, toi !

Ah, mon amour,  
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille.  
Ah, mon amour,  
Sans toi mon lit est tellement grand !  
Ah, mon amour,  
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.  
Entre toi et moi, la solitude  
Et un petit bouquet de givre.

Il rechercha l'oubli  
Dans la boisson, les cartes  
Et les paris sportifs.

Et à ses heures perdues

Il lut les oeuvres complètes  
De don Marcial Lafuente  
Pour éviter de la suivre  
Comme un vrai pénitent.

Or, une nuit qu'il rythmait  
Des paumes un fandango,  
La Mercedes s'enfuit  
Au bras d'un « soigne-bobos »,

Un possédant clinique  
Et Rolls de contrebande  
Et Curro en claquant  
Dans ses mains de claquer

Sur des airs andalous.

Ah, mon amour,  
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille.  
Ah, mon amour,  
Sans toi mon lit est tellement grand !  
Ah, mon amour,  
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.  
Entre toi et moi, la solitude  
Et un petit bouquet de givre.

Peut-être fut-ce chagrin  
Ou bien manque de fer  
Toujours est-il qu'un jour  
On fut d'enterrement.

Condoléances, fleurs  
Et un pleur que laissa  
S'échapper la Patro  
En refermant la boîte.

Sur la droite, en montant  
Au ciel, vous pourrez voir  
Un bar de flamenco  
Ouvert par Frascuelo

Où pour les bonnes âmes  
Chaque nuit « El palmo »  
Joue encore de ses paumes  
Et chante ses malheurs

Sur des « andalouias ».  
Ah, mon amour,  
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille  
Ah, mon amour,  
Sans toi, mon lit est tellement grand !  
Ah, mon amour  
Les faits m'empêchent fermer l'oeil.  
Entre toi et moi, la solitude  
Et un petit bouquet de givre.

**7. Musica Callada. 1:28**

*Federico Mompou (1893-1987)*

**INSTRUMENTALE – pièce pour harpe seule**

**8. La canço dell ladre par Coeur. 3:57**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

**La canço del lladre/La chanson du voleur**

Quan jo n'era petitet  
Festejava i presumia,  
Espardenya blanca al peu  
I mocador a la falsia.

Adéu, clavell morenet!  
Adéu, estrella del dia!

I ara, que ne sóc grandet,  
M'he posat a mala vida.  
Me só posat a robar,  
Ofici de cada dia.

Vaig robar un traginer  
Que venia de la fira,  
Li prenguí tots els diners  
I la mostra que duia.

Quan he tingut prou diners,  
He robat també una nina,  
L'he robada amb falsedat,  
Dient que m'hi casaria.

La justícia m'ha pres  
I en presó fosca en duia.  
La justícia m'ha pres  
I em farà pagar amb la vida.



/

Lorsque j'étais jeune homme  
J'étais galant, hâbleur,  
Blanche espadrille au pied  
Et foulard en faucille.

Adieu, oeillet d'Afrique !  
Étoile du jour, adieu !

Depuis j'ai bien grandi  
Et j'ai bien mal tourné.  
Je me suis fait voleur,  
Tâche de tous les jours.

J'ai volé un roulier  
Qui revenait de foire,  
Lui ai pris tous ses sous  
Et tout son chargement.

Quand j'ai eu assez de sous  
J'ai volé une fille  
Aux siens, par tromperie  
En lui parlant mariage.

La justice m'a pris,  
Au cachot m'a conduit,  
La justice m'a pris,  
Pour que je paie de ma vie.

**9. Ojos pues me desdeñáis par Coeur. 2:44**  
*José Marin (Madrid 1618- 1699)*

Ojos pues me desdeñais,  
no me mireis,  
pues no quiero que logreis  
el ver como me matais.  
Y si ceño y el rigor  
ojos mirad que es locura  
arriesgar buestra hermosura  
por hazerme un disfavor  
si no os corrige el temor  
de la gala que os quitais.

Yeux qui m'ignorez,  
Ne me regardez pas,

Je ne veux pas que vous voyiez  
Comment vous me tuez.  
Et si votre air est dur et sévère Yeux,  
sachez que c'est folie  
De risquer votre beauté  
Pour me causer fâcherie,  
Si ne vous en retient la crainte  
De perdre votre beauté.

**10. La Bomba. 10:21**

*Mateo Flecha, el viejo (1481- 1553)*

**La Bomba/La pompe**

¡Bomba, bomba, y agua fuera!  
¡Vayan los cargos al mar  
Que nos ymos anegar!  
¡Do remedio no se espera!  
¡A l'escota socorred!  
¡Vosotros id al timon!  
¡Oué espacio! ¡Corred, corred!  
¿No veis nuestra perdición?  
Essas gúmenas cortad  
Porque se amaine la vela.  
¡Hazia acá contrapesad!  
¡Oh, que la nave se asuela!  
¡Mandad calafetear  
Que quizá dará remedio!  
¡Ya no ay tiempo ni lugar,  
que la nau se abre por medio!  
¿Qué haremos? ¿Si aprovechará nadar?  
¡Oh, que está tan bravo el mar,  
Que todos pereçeremos!  
Pipas y tablas tomemos.  
Mas, triste yo, ¿que haré?  
Que yo, que no sé nadar, moriré!  
Virgen madre, yo prometo  
Rezar con tino tus horas.  
Si, Juan, tu escapas,  
Hiermo moras.  
Monserrate luego meto.  
Yo, triste, ofrezco también,  
En saliendo deste lago,  
Ir descalço a Santiago,  
Eu yendo a Jerusalén.  
¡Santa Virgen de Loreto!  
¡Sant Ginés, socorred nos!

¡Que me ahogo, santo Dios!  
¡Sant Elmo, santo bendito!  
¡Oh, virgen de Guadalupe,  
Nuestra maldad no te ocupe.  
¡Señora de Monserrate,  
Oy, señora y gran rescate!  
¡Oh gran socorro y bonança!  
¡Nave viene en que escapemos!  
¡Allegad, allegad que pereçeremos!  
¡Socorred, no aya tardança!  
¡No sea un punto detenido,  
Señores, esse batel!  
¡Oh, qué ventura he tenido,  
Pues que pude entrar en él!  
Gratias agamus Domino  
Deo nostro. Dignum et justum est,  
De tan grande beneficio  
Reçebido en este dia.  
Cantemos con alegría  
Todos hoy por su servicio.  
¡Ea, ea, sus, empecemos!  
Empieça tú, Gil Piçarra,  
A tañer con tu guitarra  
Y nosotros te ayudaremos.  
Esperad que esté templada.  
Tiemplala bien, hi de ruin.  
Dendén, dendén, dindirindin.  
¡Oh, como está destemplada!  
¡Acaba, maldito, ya!  
Dendén, dendén, dindirindín.  
¡Es por demás!  
Sube, sube un poco más.  
Dendén, dendén. dindirindín.  
¡Muy bien está!  
Ande pues, nuestro apellido,  
El tañer con el cantar  
Concordes en alabar  
A Jesús rezién nacido.  
Dindirindín, dindirindín.  
Bendito el que ha venido  
A libarnos de agonia  
Bendito sea este día  
Que nació el contentamiento.  
Remedia su advenimiento  
Mil enojos.  
Dindirindín, dindirindín  
Benditos sean los ojos

Que con piedad nos miraron  
Y benditos. que ansi amansaron  
Tal fortuna .  
No quede congoxa alguna,  
Demos prissa al navegar  
Poys o vento nos ha de llevar.  
¡Garrido es el vendaval!  
No se vio bonança igual  
Sobre tan gran desatiento.  
Bien ayas tú, viento,  
Que así me ayudas contra fortuna.  
Gritá, gritá, todos a una  
Gritá: ¡Bonança, bonança, salvamento!  
Miedo ovistes al tormento.  
No tuviendo ya sperança.  
¡O modicae fidei!  
Ello está muy bien así.  
Gala es todo, a nadie hoy duela  
La gala chinela la gala chinela.  
Mucho prometemos en tormenta fiera  
Mas, luego ofrecemos infinita çera.  
De la gala chinela, la gala chinela.  
A Dios, señores! A la vela!  
Nam si pericula sunt in mari,  
Pericula sunt in terra  
Et pericula in falsis fratribus.

/

Aux pompes ! Aux pompes ! Videz l'eau !  
Que l'on jette le chargement  
Par-dessus bord ou nous coulons !  
Et là, plus d'espoir de salut !  
Que l'on vienne en aide à l'écoute !  
Vous là-bas, allez au timon !  
Plus vite que ça ! Courez ! Courez !  
Vous ne voyez pas qu'on est perdus ?  
Coupez-moi ces câbles, là,  
Qu'on puisse amener la voile.  
De ce côté, des contrepoids !  
Ah ! Le navire va céder !  
Appelez les calfats ! Peut-être  
Sauront-ils réparer cela !  
Ce n'est pas le lieu ! Plus le temps !  
Le navire va s'ouvrir en deux !  
Que faire ? Nager ? Est-ce utile ?  
Ah ! La mer est si démontée

Qu'à coup sûr nous périrons tous !  
Vite, des planches, des barriques !  
Mais, pauvre de moi, que ferai-je ?  
Moi qui ne sais nager, je mourrai !  
Vierge Marie, je te promets  
De dire toutes les prières  
À ton nom dans mon bréviaire.  
Si tu t'en sors, tu prends, Juan, le désert pour gîte.  
Moi c'est Montserrat aussi sec.  
Et moi, malheureux, je jure  
En sortant de ce lac salé  
D'aller pied nu à Compostelle,  
Moi j'irons à Jérusalem !  
Sainte vierge de Lorette !  
Saint Ginés, secourez-nous !  
Je me noie, mon Dieu ! Je me noie !  
Saint Elmo ! Ô saint béni !  
Ô vierge de Guadalupe !  
Ne regarde pas nos péchés !  
Sainte Vierge de Montserrat  
Entends ceux que tu peux sauver !  
Mais... quel secours ! Quelle embellie !  
Un navire où nous échapper !  
Par ici ! Par ici ! Nous allons tous périr !  
Secourez-nous sans plus tarder !  
Que rien, même un instant, n'arrête  
Ce petit bateau, messieurs !  
Oh ! Quelle chance j'ai eue là  
De pouvoir monter à son bord !  
Pour ce bienfait insigne  
En ce jour accordé  
Rendons grâce au Seigneur  
Notre Dieu. Cela est juste et bon.  
Que tous aujourd'hui le servions  
En chantant pour lui dans la joie !  
Hardis, les gars, commençons !  
À toi de jouer, Gil Piçarra,  
Commence à pincer ta guitare  
Et nous, nous t'accompagnerons.  
Attendez qu'elle soit accordée.  
Accorde-la bien, bon à rien !  
Drelin drelin drelin drelin  
Ouh là ! Qu'elle est mal accordée !  
Finiras-tu, maudit racleur ?  
Drelin drelin drelin drelin  
C'est peine perdue !  
Plus haut... plus haut... encore un peu...

Drelin drelin  
Touche plus à rien !  
Que notre invocation s'élançe !  
Que la musique et que le chant  
Se mettent d'accord pour louer  
Le petit Jésus dans sa crèche.  
Drelin drelin drelin drelin  
Qu'il soit béni, celui qui vint  
Nous délivrer de l'agonie.  
Béni soit ce jour qui marqua  
Du contentement la naissance.  
Son avènement remédie  
À mille ennuis  
Drelin drelin drelin drelin  
Bénis soient ces yeux qui se sont  
Posés sur nous avec pitié  
Bénis ! Ils ont ainsi fléchi  
Le sort sévère !  
Que nulle angoisse ne demeure  
Hâtons-nous de mettre à la voile  
Puisque le vent veut nous porter...  
Qu'il est charmant ce vent d'aval !  
Jamais on ne vit embellie  
Si parfaite après si grand trouble.  
Béni sois-tu, le vent, qui de la sorte m'aides  
Contre le sort.  
Criez, criez tous d'une voix  
Criez : prospérité ! embellie ! salvation !  
Grande fut ta peur dans la tempête  
Lorsque tu n'avais plus d'espoir.  
Oh ! Fidèles de peu de foi !  
Tout cela est très bien ainsi.  
La joie est tout ! Qu'à nul ne pèse trop  
Cette joie en jupons dont parle la chanson.<sup>3</sup>  
Nous promettons beaucoup quand l'orage fait rage  
Pour ensuite n'offrir sans compter que des cierges.<sup>4</sup>  
De la joie en jupons dont parle la chanson.  
Adieu, Messieurs ! Hissons les voiles !  
Car si la mer est périlleuse  
Périlleuse aussi est la terre  
Et la compagnie de faux-frères.

**11. La preso de Lleida par Coeur. 5:00**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

**La presó de Lleida/La prison de Lérida**



A la ciutat de Lleida  
N'hi ha una presó  
De presos mai n'hi manquen;  
Petita, bonica  
Prou n'hi porta el baró  
Lireta, liró.

Cent i cinquanta presos  
Canten una cançó  
La nina se'ls escolta  
Petita, bonica  
De dalt del mirador  
Lireta, liró.

Canteu, canteu, bons presos  
D'ací us en trauré jo  
Aniré a veure el meu pare  
Petita, bonica  
Recaptaré el perdó  
Lireta, liró.

Ai, pare, lo meu pare  
Jo vos demano un do  
Ai, pare, lo meu pare  
Petita, bonica  
Les claus de la presó  
Lireta, liró.

Ai, filla Margarida  
Demà els penjaré tots  
Ai, pare, lo meu pare  
Petita, bonica  
Pengeu-m'hi a mi tot  
Lireta, liró.

I a cada cap de forca  
Poseu-hi un ram de flors  
Perquè la gent quan passi  
Petita, bonica  
Sentin la bona olor  
Lireta, liró.

/

Dans la ville de Lérida  
Il y a une prison  
Où jamais prisonniers ne manquent.

Petite, ma mignonne,  
Le baron y pourvoit assez  
Lanlaire, lanlé.

Cent cinquante prisonniers  
Chantent ensemble une chanson.  
La jeune fille les écoute  
Petite, ma mignonne,  
Du haut du mirador  
Lanlaire, lanlor.

Chantez, chantez, bons prisonniers  
Je m'en vais vous tirer de là,  
Je m'en irai trouver mon père  
Petite, ma mignonne,  
J'obtiendrai votre grâce  
Lanlaire, lanlas.

Ah ! Père, mon père, ah !  
Je vous demande un don  
Ah ! Père, mon père, ah !  
Petite, ma mignonne  
Les clés de la prison  
Lanlaire, lanlon.

Ah ma fille, ma Marguerite,  
Demain je les ferai tous pendre.  
Ah ! Père, mon père, ah !  
Petite, ma mignonne,  
Faites-moi pendre avec  
Lanlaire, lanlec.

Et sur les fourches des gibets  
Déposez un rameau de fleurs  
Pour que les gens qui passent là  
Petite, ma mignonne  
Puisse sentir leur doux parfum  
Lanlaire, lanlun.

## **12. Romerico par Coeur. 2:27**

Romerico florifo / Romarin en fleur

Romerico florido coge la nina el  
amor de sus ojos perlas cogîa.  
La que es el lucero de nuestro  
lugar, flores va a buscar de amor

verdadero y la del romero que es  
azul y blanca, cual la mano franca  
de quien la coge, coge la nina...

/

La petite fille cueille du petit  
romarin en fleur et l'amour,  
de ses yeux, cueillait des perles.  
Celle qui est l'étoile de notre lieu  
va chercher des fleurs d'amour  
sincère et celle du romarin,  
qui est bleue et blanche,  
comme la main franche de qui  
la cueille, la petite fille cueille...

**13. Aquellas pequeñas cosas par Coeur. 2:58**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

**Aquellas Pequeñas Cosas/Ces petites choses-là**

Uno se cree  
que las mató  
el tiempo y la ausencia.  
Pero su tren  
Vendió boleto  
De ida y vuelta.

Son aquellas pequeñas cosas,  
Que nos dejó un tiempo de rosas  
En un rincón,  
En un papel  
O en un cajón.

Como un ladrón  
Te acechan detrás  
De la puerta.  
Te tienen tan  
A su merced  
Como hojas muertas.

Que el viento arrastra allá o aquí,  
Que te sonríen tristes y  
Nos hacen que  
Lloremos cuando  
Nadie nos ve.

/

On s' imagine  
Que le temps, que l'absence  
Les a depuis longtemps tuées  
Mais leur train avait  
Vendu un billet  
Aller et retour.

C'est ces petites choses-là  
Qu'un temps de roses nous laissa  
Dans un recoin,  
Dans un papier  
Dans un tiroir.  
Elles te guettent  
Comme un voleur  
Derrière la porte.  
Elles te tiennent  
À leur merci  
Comme ces feuilles mortes.

Que le vent roule de ci de là  
Qui te sourient d'un sourire triste  
Et qui font que  
Nous pleurons quand  
Nul ne nous voit.

**14. Mediterraneo 4:34**

*Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato*

**Mediterráneo / Méditerranée**

Quizá porque mi niñez  
Sigue jugando en tu playa,  
Y escondido tras las cañas  
Duerme mi primer amor.

Llevo tu luz y tu olor  
Por donde quiera que vaya,  
Y amontonado en tu arena  
Guardo amor, juegos y penas.

Yo,  
Que en la piel tengo el sabor  
Amargo del llanto eterno,  
Que han vertido en ti cien pueblos  
De Algeciras a Estambul,

Para que pintes de azul  
Sus largas noches de invierno.  
A fuerza de desventuras,  
Tu alma es profunda y oscura..  
A tus atardeceres rojos  
Se acostumbraron mis ojos  
Como el recodo al camino...

Soy cantor, soy embustero,  
Me gusta el juego y el vino,  
Tengo alma de marinero...

¿Qué le voy a hacer, si yo  
Nací en el Mediterráneo?

Y te acercas, y te vas  
Después de besar mi aldea.  
Jugando con la marea  
Te vas, pensando en volver.

Eres como una mujer  
Perfumadita de brea  
Que se añora y que se quiere  
Que se conoce y se teme.

Ay...  
Si un día para mi mal  
Viene a buscarme la parca.  
Empujad al mar mi barca  
Con un levante otoñal  
Y dejad que el temporal  
Desguace sus alas blancas.

Y a mí enterradme sin duelo  
Entre la playa y el cielo...  
En la ladera de un monte,  
Más alto que el horizonte.  
Quiero tener buena vista.

Mi cuerpo será camino,  
Le daré verde a los pinos  
Y amarillo a la genista...

Cerca del mar. Porque yo  
Nací en el Mediterráneo...

/

Peut-être parce que mon enfance  
Continue à jouer sur tes plages  
Et que, caché dans les roseaux,  
Dort encore mon premier amour.

Où que j'aïlle, j'emporte partout  
Ta lumière et ton odeur  
Et je conserve amoncelés  
Dans ton sable amour, jeux et peines.

Moi,  
Qui sur la peau ai le goût  
Amer de l'éternel sanglot  
Qu'en toi cent peuples ont versé  
D'Algésiras à Istamboul  
Afin que tu peignes d'azur  
Leurs longues nuits d'hiver.  
À force de tribulations,  
Ton âme est profonde, elle est sombre.  
Et comme l'angle du chemin  
Est accoutumé au chemin,  
Mes yeux le sont à tes soirs rouges.

Je chante et mens comme on respire,  
J'aime le jeu et le vin,  
Mon âme est celle d'un marin.

Mais qu'est-ce que j'y peux si je suis  
Né en Méditerranée ?

Tu t'approches et tu t'en vas  
Sitôt mon village embrassé.  
En jouant avec la marée  
Tu t'en vas, pensant revenir.

Tu es comme une femme  
Toute parfumée de brai  
Qu'on désire et qu'on aime,  
Qu'on connaît et qu'on craint.

Ah !  
Si par malheur la Parque  
Vient un jour me chercher,  
Mettez à l'eau ma barque  
Par vent d'est, en automne,  
Et laissez le gros temps



Déchirer ses ailes blanches.  
Moi, vous m'enterrerez sans deuil  
Entre la plage et le ciel,  
Sur le versant d'une montagne  
Où l'on domine l'horizon.  
Je veux avoir une belle vue.

Mon corps sera chemin,  
Je donnerai du vert aux pins  
Et leur couleur jaune aux genêts.

Près de la mer. Puisque je suis  
Né en Méditerranée.